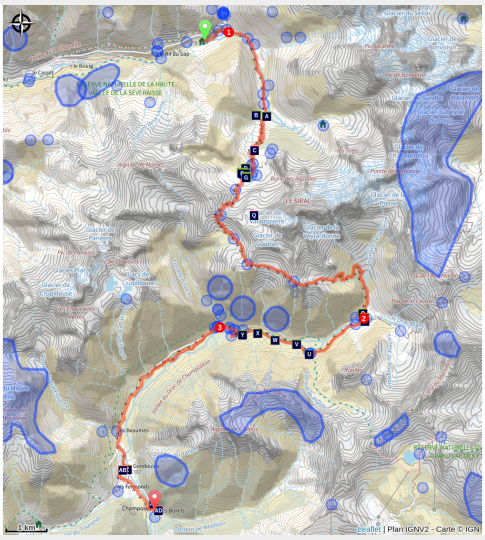
Du Clot Xavier-Blanc aux Borels (trail)

Valgaudemar

Lac et refuge de Vallonpierre (© Parc national des Ecrins - Vincent Dominique)



Durant cette grande étape de montagne pour rejoindre la Vallée de Champoléon, il faut ouvrir l'oeil sur les espèces sauvages emblématiques !

Dans une ambiance alpine, préparez-vous à des dénivelés conséquents mais vite oubliés par la contemplation de paysages atypiques. Cette étape amène du pied du Sirac jusqu'aux rives du Drac. Vous profiterez durant cette course d'une grande richesse patrimoniale tant naturelle que culturelle.

Infos pratiques

Pratique : Trail

Durée : 5 h 30

Longueur : 30.1 km

Dénivelé positif : 1584 m

Difficulté : Difficile

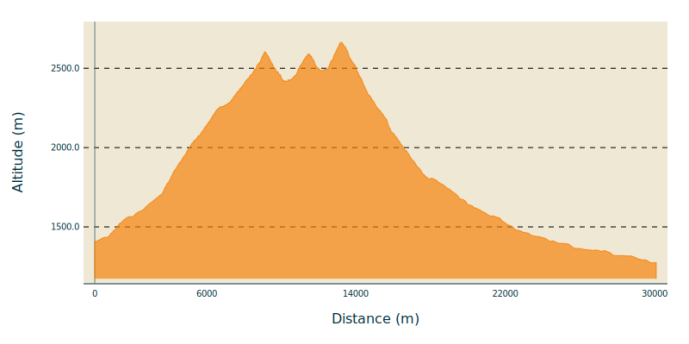
Type : Etape

Thèmes : Col, Faune, Flore

Itinéraire

Départ : Le Clot Xavier-Blanc
Arrivée : Les Borels
Balisage : Trail
Communes : 1. La Chapelle-en-Valgaudemar
2. Champoléon

Profil altimétrique

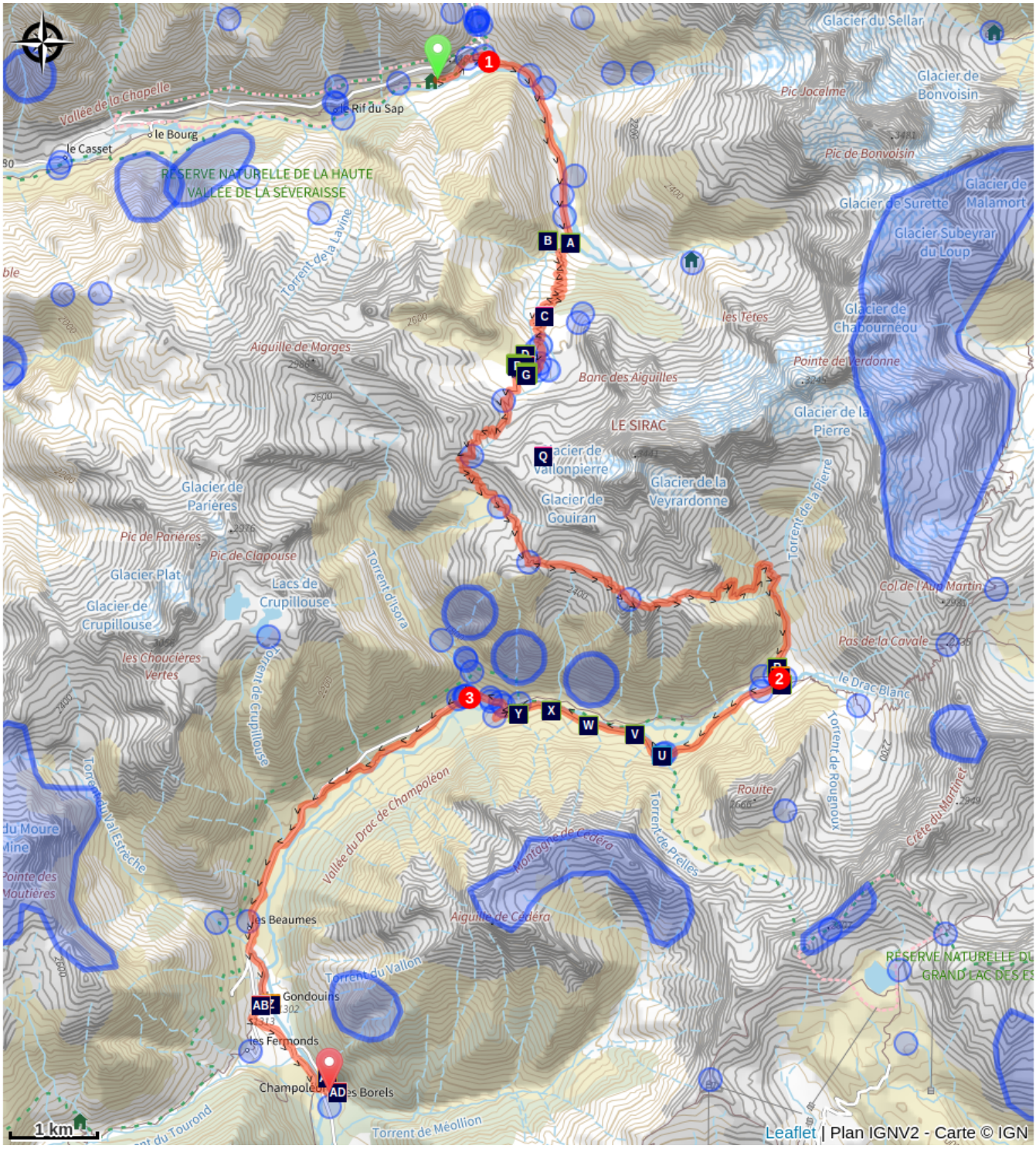


Altitude min 1273 m Altitude max 2663 m

Au départ du refuge Clot Xavier-Blanc, remonter la Séveraisse en rive droite puis traverser le torrent du Gioberney.

1. Passer les ruines du hameau du Clot, rejoindre le sentier qui traverse le bois du ravin de la Beaumette, en laissant sur la gauche le sentier dit « du Ministre », qui vient du refuge du Gioberney. Traverser la Séveraisse, puis arriver à la cabane de Surette et traverser les prés de Surette. Monter pour traverser sur une passerelle le torrent de Vallonpierre. Le remonter rive droite par de nombreux lacets jusqu'au refuge. Longer le petit lac, puis monter le versant nord du col de Vallonpierre (2607 m). Dans les pentes schisteuses instables, le sentier arrive dans le Vallon Plat et remonte vers le col de Gouiran (2597 m). De là, descendre dans les éboulis et parvenir au vallon de Gouiran pour remonter dans les éboulis schisteux jusqu'au col de la Vallette. Atteindre la crête du Sud du vallon et passer en rive gauche. Le sentier descend pour atteindre la rive droite du torrent de la Pierre. Arriver dans l’alpage du Pré de la Chaumette, puis au refuge.
2. Prendre à gauche, traverser la passerelle puis à droite et suivre la rive gauche du Drac jusqu'à l'intersection qui mène au pont des Auberts. Prendre à droite, traverser et continuer à gauche pour rejoindre le parking des Auberts.
ATTENTION : La rive gauche du Drac Blanc (piste) est impraticable. Il faut prendre le sentier en rive droite qui relie le Pré de la Chaumette et le parking des Auberts.
3. Rester en rive droite et prendre le sentier sous la route qui la rejoindra plus loin avant de rejoindre le hameau des Beaumes (1364 m). Traverser le petit hameau puis le hameau des Gondouins. Suivre la route jusqu'au parking, prendre à droite avant le pont pour emprunter la piste carrossable qui mène aux Borels.

Sur votre route...



- Les oiseaux d'altitude (AA)
- Géologie impressionniste (AC)
- La soldanelle des Alpes (AE)
- Le trèfle alpin (AG)
- Le refuge de Vallonpierre (AI)
- La drave douteuse (AK)
- La véronique des Alpes (AM)
- La sagine glabre (AO)
- La marmotte (AB)
- Bouquetins (AD)
- Le lotier des Alpes (AF)
- Le nard raide (AH)
- La primevère hirsute (AJ)
- La fétuque de Haller (AL)
- La renoncule des Pyrénées (AN)
- Le vulpin de Gérard (AP)

- Le Sirac (AQ)
- Pré de la Chaumette (AS)
- Cascade de Prelles (AU)
- Circaète Jean-le-Blanc (AW)
- Aigle royal (AY)
- Paysage d'antan (BA)
- Le tardon (BC)
- Crave à bec rouge (AR)
- Crave à bec rouge (AT)
- Bouquetin des Alpes (AV)
- Tétras lyre (AX)
- La digue du Drac (AZ)
- La chapelle des Gondouins (BB)
- La Maison du Berger (BD)

Toutes les informations pratiques

En coeur de parc

Cet itinéraire est situé dans le cœur du Parc national des Écrins. Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une **réglementation** qu'il est nécessaire de connaître pour préparer son séjour.

Recommandations

- Le parcours entre le refuge de Vallonpierre et le refuge du Pré du la Chaumette pouvant être enneigé très tard dans la saison, ne pas hésiter à se renseigner auprès des gardiens de refuges. NB. Pour une étape plus courte, il est possible au Vallon Plat de prendre le sentier sur la droite pour rejoindre directement les Auberts.

- Suite à un gros éboulement sur le sentier qui longe le Drac en vallée de Champoléon, entre la passerelle au niveau du parking des Auberts et le hameau des Beaumes, celui-ci a été fermé. Pour des raisons de sécurité, il est maintenant demandé aux randonneurs d'emprunter la route jusqu'aux Beaumes.

Zones de sensibilité environnementale

Le long de votre itinéraire, vous allez traverser des zones de sensibilité liées à la présence d’une espèce ou d’un milieu particulier. Dans ces zones, un comportement adapté permet de contribuer à leur préservation. Pour plus d’informations détaillées, des fiches spécifiques sont accessibles pour chaque zone.

Aigle royal

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification de l'Aigle royal

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec l'Aigle royal en période de nidification sont principalement le vol libre et les pratiques verticales ou en falaise, comme l'escalade ou l'alpinisme. Merci d'éviter cette zone !

Attention en zone cœur du Parc National des Écrins une réglementation spécifique aux sports de nature s’applique : https://www.ecrins-parcnational.fr/thematique/sports-de-nature

Aigle royal

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification de l'Aigle royal

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec l'Aigle royal en période de nidification sont principalement le vol libre et les pratiques verticales ou en falaise, comme l'escalade ou l'alpinisme. Merci d'éviter cette zone !

Attention en zone cœur du Parc National des Écrins une réglementation spécifique aux sports de nature s’applique : https://www.ecrins-parcnational.fr/thematique/sports-de-nature

Lieux de renseignement

Maison de la vallée du Champsaur

champsaur@ecrins-parcnational.fr
Tel : 04 92 55 95 44
https://www.ecrins-parcnational.fr

Maison du Parc du Valgaudemar
Ancien Asile Saint-Paul, 05800 La Chapelle-en-Valgaudemar

valgaudemar@ecrins-parcnational.fr
Tel : 04 92 55 25 19
http://www.ecrins-parcnational.fr/

Maison du Tourisme du Champsaur & Valgaudemar
Les Barraques, 05500 La Fare en Champsaur
Tel : 04 92 49 09 35
http://www.champsaur-valgaudemar.com/

Source

Parc national des Ecrins

https://www.ecrins-parcnational.fr

Sur votre route...

Les oiseaux d'altitude (AA)

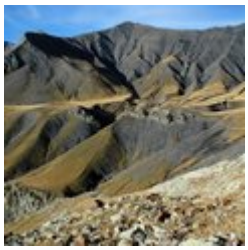
L'automne est la saison des migrations. La montagne, trop rude en hiver, se vide de ses habitants. Certains optent pour une migration altitudinale pour se retrouver plus bas, dans les vallées ou sur le littoral, comme l'accenteur alpin, le rouge-queue, le sizerin flammé ou la linotte mélodieuse. D'autres partent pour un long voyage vers les pays chauds. Le Sahara offrira alors sa clémence hivernale au monticole de roche, tarier des prés et traquet motteux. La fauvette babillarde choisira l'orient. En été, tout ce joli monde se retrouve en montagne. Il y trouve un milieu-refuge dont la diversité de la végétation et des invertébrés est encore préservée. Les alpages apparaissent alors favorables à la reproduction de toutes ces espèces qui sont nettement en déclin et méritent d'être protégées.

Attribution : Damien Combrisson - PNE

La marmotte (AB)

Un sifflement aigu retentit dans l'alpage; c'est le cri de la marmotte sentinelle qui prévient ses comparses de la présence d'un danger imminent venant des airs. Gare aux étourdies qui prendraient cet avertissement à la légère; l'aigle royal l'emportera dans ses serres pour servir de repas à son rejeton. Naturellement présentes sur les pelouse alpines, les colonies de marmottes vivent en famille avec leurs jeunes jusqu'à leur troisième année. Ronger et creuser sont leur passe temps favoris entre deux jeux de roulades dans les pentes. Sans oublier la sieste sur un rocher bien chaud et une grande période d'hibernation entre octobre et mars.

Attribution : Mireille Coulon - PNE



Géologie impressionniste (AC)

De la chabournéite, minéral endémique du Valgaudemar, aux roches cristallines formées de gneiss du Sirac, de la dépression de Vallonpierre formée de roches sédimentaires au spectacle joué par le schiste et la cargneule du Col des chevrettes, cette boucle vous transporte dans l'histoire. Les plis et les couleurs se peignent devant vous comme un tableau d'impressionnistes.

Attribution : Bernard Guidoni - PNE

Bouquetins (AD)

L'espèce qui avait totalement disparu de l'arc alpin français, doit sa survie à nos voisins italiens, les rois de Savoie. Jusqu'au milieu du XVème siècle il était encore bien présent mais peu farouche il était chassé et pour sa viande. Par ailleurs, la médecine de l'époque, chargée de superstitions, contribua fortement à son déclin passé : ses cornes broyées en poudre serviaient de remède contre l'impuissance et l'os cruciforme situé au niveau du cœur était utilisé comme talisman contre la mort subite.
Réintroduit avec succès en Vanoise en 1960, il le fut aussi dans la vallée de Champoléon, il y a plus de 20 ans.

Attribution : Jean-Philippe Telmon - PNE

La soldanelle des Alpes (AE)

Soldanella alpina
Contrairement aux apparences, la soldanelle est une cousine des primevères. Elle talonne de près le front de neige qui fuit les assauts du soleil printanier. Ses feuilles coriaces et lisses, toutes situées à la bas, trahissent sa présence lorsque son unique hampe florale succombe aux chaleurs de l'été.

Attribution : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins

Le lotier des Alpes (AF)

Lotus corniculatus subsp. *Alpinus*
Un lotier se reconnaît à ses feuilles à trois folioles (ou segments) et ses feuilles jaunes. Il est de la même famille que le trèfle ou les haricots. Les pétales du bas forment comme un petit nez retroussé, souvent noirâtre à son extrémité.

Attribution : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins

Le trèfle alpin (AG)

Trifolium alpinum
Le trèfle alpin se reconnaît grâce à ses folioles longues et étroites ce qui lui vaut l'appellation de « pied de poule » par les bergers ! Ses fleurs sont roses. Il s'agit d'une des meilleures plantes fourragères des alpages. Ses racines sont très développées et mesurent jusqu'à un mètre de long (quand les fleurs ne font que quelques centimètres). De quoi se nourrir efficacement !

Attribution : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins

Le nard raide (AH)

Nardus stricta
Peu apprécié des brebis, cette herbe raide forme des peuplements denses sur des sols plutôt acides. Les feuilles sont coriaces et plus ou moins piquantes. Les épis sont unilatéraux et foncés lorsqu’ils sont jeunes. Plus vieux, ils ressemblent à une arête de poisson !

Attribution : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins

Le refuge de Vallonpierre (AI)

Un petit lac, une belle prairie d'alpage, le Sirac bienveillant... Tel est le décor magique qui inspira, en 1942, la construction d'un refuge situé à 2270 m. Mais, victime de son succès, il fut décidé en 2000 d'en construire un second, plus grand. Proposant 37 places au lieu de 22, ce nouveau bâtiment est le premier refuge contemporain a avoir été construit, non avec des matériaux importés, mais avec les pierres extraites du site. Il tire sa simplicité et ses pignons en "pas de moineau" du "petit refuge" qui fut gardé comme hébergement pour un aide gardien.

Attribution : Dominique vincent - PNE

La primevère hirsute (AJ)

Primula hirsuta
Le rose éclatant de ses corolles à gorge blanche éclaire au printemps les parois cristallines des Écrins. Les feuilles sont recouvertes sur les deux faces de poils glanduleux, stratégie qui lui permet de réduire les pertes d’eau. La primevère oreille-d’ours est jaune et préfère quant à elle, les parois calcaires. La plupart des primevères ont des origines asiatiques. Au gré des glaciations, elles se sont déplacées d’est en ouest pour peupler les Alpes d’aujourd’hui !

Attribution : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins

La drave douteuse (AK)

Draba dubia
Cette plante est une des plus petites représentantes, en altitude, de la famille des brassicacées. C’est à cette dernière qu’appartiennent choux, radis, moutarde et autre colza. Ses membres se caractérisent tous par des fleurs à quatre pétales, disposés en croix. Ceux de la drave douteuse sont blancs. Ses feuilles sont constellées de petits poils étoilés.

Attribution : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins

La fétuque de Haller (AL)

Festuca halleri
C’est une petite herbe de pelouses d’altitude. On la rencontre aussi sur les escarpements rocheux de haute montagne. Elle est attachée au substrat siliceux. De ses épillets épais et étalés dépassent de petites pointes filiformes nommées arêtes qui distinguent les fétuques des pâturins.
Attribution : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins

La véronique des Alpes (AM)

Veronica alpina
Les fleurs bleues de la véronique des Alpes sont réunies en une grappe dense au sommet d'une tige qui porte généralement quatre paires de petites feuilles ovales. C'est une plante caractéristique des pelouses alpines, moraines et éboulis longuement enneigés.
Attribution : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins

La renoncule des Pyrénées (AN)

Ranunculus kuepferi
À peine la neige disparue, les pelouses voisines du refuge se parent de blancheur. C'est la floraison des renoncules des Pyrénées ! Il s'agit de profiter sans attendre de cet instant car le printemps passé, ne subsisteront que les feuilles allongées dont le vert cendré se fondra dans les herbes environnantes.
Attribution : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins

La sagine glabre (AO)

Sagina glabra
Plante se rencontrant dans les pelouses d'altitude, elle passe souvent inaperçue à cause de sa petite taille et de son port tapissant. Cependant, lors de sa période de floraison en juillet-août, il suffit de regarder le bout de ses chaussures pour voir l'effusion de ces petites fleurs blanches.
Attribution : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins

Le vulpin de Gérard (AP)

Alopecurus alpinus
Cette plante fait partie des herbes de l'alpage. Elle est reconnaissable à son épi ovale et à sa couleur vert cendré. La feuille la plus haute sur sa tige possède une gaine très renflée particulièrement bien visible. Le vulpin de Gérard est fréquent dans les lieux où le manteau neigeux est présent longtemps.

Attribution : Marc Corail - Parc national des Ecrins

Le Sirac (AQ)

Au sud du massif des Écrins, le Sirac est le dernier grand sommet avec ses 3441 m. Il se dresse fièrement tout au fond de la vallée de la Séveraisse. Régulièrement au cours de cette randonnée, vos yeux se lèveront enchantés pour saluer ce Seigneur et sa couronne. Vous passerez à ses pieds et serez surplombés par ses glaciers suspendus. Magique !

Attribution : Mireille Coulon - PNE

Crave à bec rouge (AR)

Le crave à bec rouge est un oiseau surprenant à bien des égards. Il vit près des falaises et joue avec les nuages, brisant le silence d’un cri bref, strident, presque métallique. Sollicités par l’écho venu des parois, ses comparses lui répondent. La démarche assurée et le pas cadencé, le crave à bec rouge arpente méticuleusement l’alpage en petit groupe pour y trouver vermisseaux et criquets du pâturage. Excepté quelques courtes incartades saisonnières liées à la nourriture disponible, le crave est sédentaire.

Attribution : Damien Combrisson - PNE

Pré de la Chaumette (AS)

Le refuge est situé au cœur d'un vaste pré formé de pelouses alpines prospèrent, aux pentes faibles à moyennes. Bien qu'elles soient recouvertes de neige 8 mois par an, elles accueillent en été de petits troupeaux de moutons, disséminés ça et là. Ne vous attendez pas à voir le berger, ici, nous sommes en présence de troupeaux gardés « à la rage ». En revanche, les vestiges d'anciennes constructions pastorales sont visibles en arrivant sur le petit plateau (murets et restes de cabanes en pierre).

Attribution : Marc Corail - PNE

Crave à bec rouge (AT)

Le crave à bec rouge est un oiseau surprenant à bien des égards. Il vit près des falaises et joue avec les nuages, brisant le silence d’un cri bref, strident, presque métallique. Sollicités par l’écho venu des parois, ses comparses lui répondent. La démarche assurée et le pas cadencé, le crave à bec rouge arpente méticuleusement l’alpage en petit groupe pour y trouver vermisseaux et criquets du pâturage. Excepté quelques courtes incartades saisonnières liées à la nourriture disponible, le crave est sédentaire.

Attribution : PNE - Combrisson Damien

Cascade de Prelles (AU)

La cascade alimente le Drac blanc. Le lit mineur du torrent est très large donnant une idée de sa violence et de sa capacité à charrier des blocs de pierre.

Attribution : PNE

Bouquetin des Alpes (AV)

Le bouquetin, alias « bouc des pierres », est massif et vêtu d’un pelage beige à chocolat suivant les saisons et le sexe. Mâle et femelle portent tous deux des cornes ornées d’anneaux qui poussent durant toute leur vie. Le bouquetin des Alpes vit en groupe, mâles d’un côté, étagnes (femelles) et jeunes de l’autre. En hiver, les femelles se mêlent aux mâles lors de la période de rut et mettent bas au début de l’été. Afin de l'observer, regarder sur le versant opposé, le bouquetin se laisser parfois apercevoir au printemps.

Attribution : PNE - Chevalier Robert

Circaète Jean-le-Blanc (AW)

Le printemps est à peine de retour que résonnent à l'aplomb du clocher des cris perçants. Il faut lever la tête pour admirer deux grands oiseaux volant de concert, alternant voltige et surplace dans le ciel comme deux cerfs-volants argentés jouant avec le vent. Leur silhouette claire, trapue et leur tête plus sombre permettent d'identifier le Circaète Jean-le-Blanc. Il se nourrit principalement de reptiles (lézard et serpent) qu'il capture par la tête, qu'il peut régurgiter ensuite au poussin lors de l'élevage du jeune.

Attribution : PNE - Corail Marc

Tétras lyre (AX)

Pour observer le tétras-lyre en été, il faut se lever de très bonne heure. En France, le tétras-lyre ou coq des bruyères ne se rencontre que dans les Alpes. Au printemps, le mâle au plumage noir, la queue en lyre avec les sous-caudales blanches parade pour attirer les poules. En hiver, il passe le plus clair de son temps réfugié dans des igloos creusés dans la neige pour se protéger du froid. Période où il est particulièrement sensible car il ne peut compenser l'énergie dépensée lorsqu'il quitte précipitamment son igloo au passage d'un skieur hors piste ou d'un randonneur en raquettes.

Attribution : PNE - Papet Rodolphe

Aigle royal (AY)

L’aigle royal compte parmi les espèces rares et protégées d' Europe. Sa grande taille, sa coloration sombre, ses ailes rectangulaires et ses fréquents déplacements en plein air permettent de l’identifier aisément. Aux heures chaudes de la journée, il tournoie régulièrement dans les airs profitant du vent pour s’élever. Grâce à son excellente vue, l'aigle royal scrute les environs à la recherche d’une marmotte imprudente ou d’un jeune chamois. En hiver, il prélève régulièrement sa nourriture sur des cadavres d’animaux.

Attribution : PNE - Couloumy Christian

La digue du Drac (AZ)

Comme toutes les vallées de montagnes la vallée de Champoléon est soumise aux aléas climatiques, et en particulier aux crues torrentielles. Le phénomène est particulièrement violent quand de fortes pluies viennent s'ajouter à la fonte des neiges. Le niveau de l'eau monte alors drastiquement emportant avec lui énormément de sédiments dont de gros blocs. A la Toussaint 1790 l'ancienne église Saint-Vincent aux Borels et son cimetière furent détruits. Pour les plus proches de nous les crues d'octobre 2006 sont encore dans tous les esprits. La digue permet donc de limiter les dégâts et d'orienter l'écoulement des eaux vers les zones non habitées.

Attribution : © Parc national des Ecrins - Carlos Ayesta

Paysage d'antan (BA)

En parcourant la vallée de Champoléon, vous avez constaté la place importante que tient le lit du Drac. Au temps où cette vallée comptait près de 600 habitants (en 1789, contre 110 aujourd’hui), on raconte que les gens se jetaient le marteau à faux d’une rive à l’autre de ce torrent impétueux... L’abondance de main-œuvre permettait de construire et d’entretenir murets et digues pour retenir la terre qu’on rapportait à dos d’homme ou de mulet. Après les inondations et les crues dévastatrices de 1914, le Drac a emporté les terres et les pâturages ; plusieurs hameaux furent abandonnés, comme celui des Gondouins.

Attribution : Marc Corail - PNE

La chapelle des Gondouins (BB)

Construite en 1700 par la famille Pourroy, La chapelle Saint-Jean-Baptiste est édifiée à 1311 m d'altitude dans le hameau des Gondouins. Elle possède un portail ouvragé surmonté d'une petite croix, étonnant pour une chapelle de montagne ainsi qu'un élégant clocheton-mur (une panelle) à une cloche qui se prolonge au-dessus du faîtage. L'intérieur est simple et épuré à part un tableau représentant Jésus baptisé par Saint-Jean-Baptiste.

Attribution : © Parc national des Écrins - Marc Corail

Le tardon (BC)

Le tardon est un agneau élevé sous la mère dans les alpages du massif des Ecrins. Chaque automne la foire agricole de Champolléon célèbre le tardon. Cet événement met le pastoralisme à l'honneur et rassemble les éleveurs, bergers et le grand public. Au programme : vente de moutons, marché des producteurs, repas à base de tardon et animations.

Attribution : Dominique Vincent - PNE

La Maison du Berger (BD)

Fondée en mémoire du berger et écrivain Pierre Mélet, la Maison du berger est un centre d'interprétation et de recherche sur les cultures pastorales alpines. C’est un lieu d'accueil et de médiation culturelle pour tous les publics. On y trouve une exposition, des animations pédagogiques pour les scolaires mais aussi une bibliothèque pour les professionnels et les chercheurs et une boutique.

Attribution : Marc Corail - PNE